



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 30 (1931), p. 537-539

Isidore Lévy

Kombaphis, Kombabos, Hbbs

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711714	<i>La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne</i>	Sylvie Ayari
9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)

KOMBAPHIS, KOMBABOS, ΗΒΒΣ

PAR

M. ISIDORE LÉVY.

Ktésias, arrangeant à sa manière l'histoire de la conquête de l'Égypte par Cambyse, racontait que c'est à la trahison du grand prêtre et eunuque Kombaphis (ou Kombapheus)⁽¹⁾ que l'envahisseur dut sa victoire sur Amyrtée⁽²⁾. Il est à peine utile de dire que Cambyse n'eut pas pour adversaire Amyrtée, que Kombaphis est un personnage fictif qui n'a rien de commun avec les événements réels⁽³⁾ et que son aventure n'est, comme l'a indiqué Maspero⁽⁴⁾, que la déformation de l'histoire de Phanès d'Halicarnasse⁽⁵⁾ avec l'enjolivement d'un dénouement où la scélératesse est récompensée, car Kombaphis devient gouverneur d'Égypte.

Où Ktésias a-t-il pris le nom qu'il donne au félon ?

Le mot n'est pas égyptien, et dans l'onomastique orientale on ne peut guère le rapprocher que du nom de Kombabos, héros du mythe connu par le travestissement de Lucien : chargé par le roi Séleucos I^{er} de veiller sur la reine Stratonice, il se prémunit par un moyen radical contre la calomnie à laquelle devait l'exposer sa mission, et s'amputa les parties viriles⁽⁶⁾.

Ce récit, qui s'est propagé jusqu'au fond de l'Asie⁽⁷⁾, a un trait de commun avec la narration de Ktésias : dans les deux cas il est question d'un castrat.

⁽¹⁾ Le gén. Κομβάφειος est seul transmis.

⁽²⁾ CTESIUS, fragm. 29, 9.

⁽³⁾ C'est à tort que PRAŠEK, *Gesch. der Meder und Perser*, I, p. 251, l'a rapproché du grand prêtre Uzahorrisnit, célèbre par l'inscription naophore du Vatican.

⁽⁴⁾ MASPERO, *Histoire ancienne des Peuples de l'Orient classique*, III, p. 659, n. 1.

⁽⁵⁾ HÉRODOTE, III, 4.

⁽⁶⁾ LUCIEN, *De Syria Dea*, 19 et suiv.

⁽⁷⁾ On l'a de longue date retrouvé dans l'Inde musulmane, mais je ne sais si l'on a remarqué que l'histoire de la mutilation volontaire de Kombabos, agrémentée d'un léger vernis bouddhique, est racontée par Hiouen-Tsang comme un épisode remontant aux origines de l'État de Koutcha (voir la traduction de Sylvain Lévi, *Journal Asiatique*, 1913, II, p. 358).

Ktésias, qui prend où il peut les noms propres dont il a besoin ⁽¹⁾, n'a pas eu à faire grand effort d'imagination pour prêter à un grand prêtre eunuque le nom de l'eunuque Kombabos, fondateur du temple d'Hiéropolis.

S'il en est bien ainsi, il faut admettre que Ktésias connaissait la légende de Kombabos sous une forme très voisine de celle que nous trouvons chez Lucien, et sa forgerie représente la plus ancienne trace qu'ait laissée dans la littérature grecque le culte de Kubaba, qui dès le n^e millénaire avant l'ère chrétienne avait passé dans la Syrie du Nord ⁽²⁾.

Cette explication des faits semble présenter au moins l'avantage de la simplicité sur celle qu'a proposée W. Struve dans un récent mémoire ⁽³⁾. Le savant russe a eu le mérite de noter la ressemblance des noms de l'eunuque Kombaphis et de l'eunuque Kombabos, mais il a cru que le romanesque épisode placé sous Cambyse par Ktésias représenterait un événement réel antidaté. L'introduction de Kombaphis dans l'histoire de la conquête de l'Égypte par les Perses résulterait d'un anachronisme solidaire de celui qui a motivé l'intrusion d'Amyrtée : le narrateur aurait transféré à l'époque de la première invasion iranienne les figures postérieures d'Amyrtée (celui qui se révolta sous Artaxerxès I^{er}) et d'un contemporain d'Amyrtée, le Hbbš qui suivant la *Stèle du Satrape* a réparé la spoliation commise au détriment du Temple de Bouto par l'exécrable Hšrjš, c'est-à-dire Xerxès ⁽⁴⁾. Combinant les données de Ktésias et de la *Stèle du Satrape* (qui fait de Hbbš un Pharaon), Struve imagine que les rapports perses relatifs au soulèvement contre Artaxerxès I^{er} nommaient comme étant au service d'Amyrtée un castrat qui portait le nom typique, venu d'Asie Mineure, de Hbbš. Chobbabaš (il faudrait prononcer ainsi) trahit son maître et reçut pour prix de sa félonie la satrapie d'Égypte; il réussit à la longue à se rendre indépendant, et de ce moment se comporta en roi national.

L'hypothèse prête le flanc à bien des objections. Elle ne rend pas compte de

⁽¹⁾ Cf. JACOBY, dans PAULY-WISSOWA, s. v. *Ktesias*, 2050.

⁽²⁾ Voir le texte cunéiforme signalé par Ch. VIROLLEAUD, *Syria*, X, p. 308, publié et commenté par René DUSSAUD, *La Lydie et ses voisins aux hautes époques*, pl. IV, 1 et p. 102 et suiv.

⁽³⁾ *Bulletin de l'Académie des Sciences de l'Union des Républ. Sov. Soc.*, VII^e Série, *Classe des Sc. Hist.-Phil.*, 1928, n^o 3, p. 202-12.

⁽⁴⁾ Struve critique avec raison l'identification de Hšrjš avec Artaxerxès Okhos, soutenue par Spiegelberg.

la qualité de grand prêtre attribuée à Kombaphis. On n'admettra pas aisément que Hbbš représente l'original de Kombabos augmenté de la désinence asianique *aš*. Enfin l'existence d'un Hbbš au v^e siècle est plus que douteuse. Nous ne connaissons qu'un roi qui ait porté ce nom étranger à l'Égypte, et son règne éphémère appartient à la décade qui va de la fin d'Artaxerxès Okhos à Alexandre; il n'y a pas la moindre raison de supposer que le Hbbš de la *Stèle du Satrape* soit distinct de celui-là. Struve n'avance qu'un argument : il serait impossible de penser que le Temple de Bouto, lésé par Xerxès, ait dû attendre un siècle et demi pour être rétabli dans ses droits, et tout obligerait à penser que les rois dévots qui ont régné dans l'intervalle auraient opéré la restitution. Pour que ce raisonnement eût quelque poids (sans être décisif pour autant), il faudrait pouvoir reconnaître à la *Stèle du Satrape* la valeur d'un document d'insoupçonnable véracité. Mais la *novellistische Art* du récit, relevée par Wilcken⁽¹⁾, est faite pour inspirer la méfiance, et la *Stèle* est suivant toute apparence, comme a vu Bouché-Leclercq⁽²⁾, le monument d'une supercherie sacerdotale : la spoliation par Xerxès pourrait être aussi apocryphe que la restitution par Hbbš. De toute façon il est clair que le Hbbš de la *Stèle* (l. 8) est en lutte contre la Perse⁽³⁾, ce qui convient fort bien au chef insurgé d'après 342, fort mal à un eunuque d'Asie Mineure devenu satrape par la grâce des envahisseurs, si émancipé qu'on le suppose. Rien ne peut donc faire croire à la réalité d'un Hbbš contemporain d'Artaxerxès I^{er} et d'Amyrteé, et le conte de Ktésias n'a rien à faire avec l'histoire du v^e siècle, pas plus que du vi^e.

ISIDORE LÉVY.

⁽¹⁾ *Aeg. Zeitschr.*, t. XXXV (1897), p. 83.

t. I, p. 109.

⁽²⁾ BOUCHÉ-LECLERCQ, *Histoire des Lagides*,

⁽³⁾ WILCKEN, *l. l.*, p. 84.